

que relafche, le P. leur fait le Catechifme, leur expliquant les myfteres de noftre creance, aufquels ils fe rendent fort attentifs.

L'heure du difner eftant venuë, eux mefmes dreffent leur table avec vn ou deux ieunes François, qui ont demeuré avec eux, & quelque temps apres auoir pris leur refection, ils ne manquent pas d'aller faluer & adorer noftre Seigneur en la Chappelle, luy prefentant cette petite oraifon; Mon [198 i.e., 194] Dieu ie vous remercie de m'auoir conferué depuis le matin iufques à maintenant, conferuez moy le refte du iour, oubliez mes fautes, & m'aidez à n'y plus retomber, ie vous prefente toutes mes actions, donnez moy vofre grace pour les bien faire.

Après cela on leur enfeigne encore vn peu à lire, puis on leur donne la liberté de s'aller promener, ou de s'addonner à quelque exercice, ils s'en vont ordinairement à la chaffe, ou à la pefche, ou font des arcs & des flefches, ou defrichent quelque terre à leur façon, ou font quelqu'autre action qui leur aggrée.

Sur le foir aiant fouppé, ils font l'examen de leur confcience, comme auffi leurs prieres à genoux, puis s'en vont prendre leur repos. Eftre né Sauage & viure dans cette retenuë c'eft vn miracle; eftre Huron & n'eftre point larron (comme en effect ils ne le font point) c'eft vn autre miracle; auoir vefcu dans vne liberté, qui les difpenfe d'obeïr mefme à leurs parens, & ne rien entreprendre fans congé, c'eft vn troiefme miracle. Mais defcendons à quelques particularitez que leur maiftre & inftacteur a remarqué.

L'vn d'eux aiant offenfé quelqu'vn de nos François luy alla demander pardon apres [199 i.e., 195] auoir fait fon examen immediatement deuant que de